

butent ordinairement dans la carrière par rêver de la métaphysique tudesque ; ils deviennent les correspondants assidus de ces doctes nébuleux d'outre Rhin qui, se couronnant dans leurs ténèbres, et dans l'orgueil de leur nullité méditative, cherchent, au fond d'un pot de bière et dans la fumée de leur pipe, le dernier mot du problème social et religieux. Ceux-là passent dans un certain monde pour des êtres très profonds. Plus tard, si la foi se manifeste chez le néo-chrétien sous forme de poème ou de feuilleton, il adopte au nom de l'*art* (ce mot dans sa bouche a toujours dix syllabes), le rôle de procureur du roi contre l'époque ; il n'est sorte d'anathèmes et d'excommunications dont il ne frappe le XIX^e siècle et ses artistes. Don Quichotte de toutes les madones et de tous les saints de carrefours, il tombe en extase devant la moindre pierre sculptée, et se crée un moyen-âge de fantaisie dans lequel tout ce qui est cathédrale ou monastère est toujours *ogive*, fût-il du X^e ou du XI^e siècle. Grâce à cette érudition archéologique, il se fait nommer, lorsqu'il ne se nomme pas lui-même, inspecteur des monuments historiques de son département. Très fort sur la liturgie, il en remonte à l'archevêque de son diocèse, et, au besoin, ferait la leçon même au collège des rits. Il jette un regard de dédain sur les journaux *frivoles*, sur les livres *frivoles*, méprise les conversations *frivoles*, et tout ce qui demande du talent véritable et de l'esprit argent comptant. Repu de la lecture des Prophètes et du Penta-teuque, apocalyptique dans toutes ses conceptions, il erre sans cesse sur les bords du Cédron ou la cime du Golgotha ; à genoux, la tête couverte de cendres, il invoque Jehova, supplie Eloïm le Dieu des armées, et déplore la ruine de l'arche sainte et de la maison d'Israël ; c'est à croire qu'il se flagelle et porte le cilice ; mais tout cet étalage est une affaire de parade qui n'a de durée que le temps qu'il pose en public. C'est un apôtre qu'on rencontre aussi souvent au théâtre